

Relecture théologique de l'encyclique par le Père Bouvier

Avec Marie au Cénacle

**Marie, Mère de l'Eglise,
De Vatican II au Pape François**

« *Totus Tuus* », « Tout à Toi », telle était la devise de Saint Jean-Paul II. Devise reprise à Saint Louis Marie Grignon de Monfort, grand dévot de la Vierge Marie à qui il adressait déjà ses mots, en forme de remise complète de soi à la Mère du Sauveur.

Cela faisait partie de la spiritualité personnelle de Jean-Paul II que de s'en remettre complètement à la Vierge Marie, pour mieux vivre des promesses de son baptême et être toujours plus proche du Christ. Rien de mieux que sa Mère pour nous faire connaître de l'intérieur les mystères de son Fils.

C'est bien dans cette perspective qu'il nous inscrit par cette encyclique, en ouverture d'une année mariale conçue comme un chemin de préparation au grand Jubilé de l'an 2000.

Car, ce n'est pas pour mettre en avant sa spiritualité personnelle que Jean-Paul II a décidé de cette encyclique, mais bien pour permettre à chacun d'approfondir sa foi en nous mettant à l'école de Marie.

En conséquence, il s'inscrit dans l'héritage direct de **Vatican II** (1962 – 1965), le dernier grand concile auquel il a lui-même participé. Il fait œuvre de Pape qui enseigne son Peuple en lien avec un héritage qui est commun à toute l'Eglise.

On peut même dire en ce sens que *Redemptoris Mater* est comme une reprise et un développement du chapitre 8 de *Lumen Gentium*¹ consacré à *La Bienheureuse Vierge Marie Mère de Dieu, dans le Mystère du Christ et de l'Eglise*.

Ce fut l'un des grands débats des 2 300 pères conciliaires que de savoir si, aux 16 documents qui constituent Vatican II, il fallait en ajouter un 17^{ème} consacré

¹ *Lumière des nations*, premiers mots latins d'un des documents les plus importants de Vatican II qui porte sur L'Eglise.

exclusivement à la Vierge Marie ? Ou alors, fallait-il intégrer la réflexion sur Marie dans la réflexion sur l'Eglise ? C'est cette 2^{ème} option qui fut retenue, soulignant par-là que Marie et l'Eglise s'éclairaient l'une par l'autre, ce que reprend la 2^{Nde} partie de l'encyclique.

Cela permis de remettre ainsi en avant un aspect important de la Tradition théologique de notre foi, dont par exemple le Moyen-Age fut un grand témoin avec l'érection des cathédrales consacrées à Notre Dame (Paris et Chartre notamment !)

Ce fut aussi une manière de « **rapprocher** » **Marie** de chacun et chacune d'entre nous. De ne pas la maintenir comme une exception inaccessible « au-dessus » du commun des chrétiens. Mais de la voir aussi comme une femme qui a cheminé dans la foi et l'espérance. Une femme qui a marché à la suite de son Fils, et qui, par ce pèlerinage dans la foi nous engendre à la vie nouvelle dans l'Esprit Saint.

Tout en étant *Mère de Dieu* (Théotokos)², elle est aussi l'une d'entre nous comme membre de l'Eglise, et non pas au-dessus.

Membre de l'Eglise, mais à une place éminente.

Reprenant un titre lancé par Paul VI (cf n°47), Jean-Paul II en parle comme de la « **Mère de l'Eglise** ».

Il s'agit alors de bien comprendre comment ce titre nouveau peut s'articuler avec la perspective de fond.

Dire *Mère de l'Eglise* revient à considérer l'Eglise selon l'analogie de la famille.

Dans une famille, la mère n'est pas uniquement mère *dans* la famille, c'est à dire mère de chaque enfant individuellement, mais également mère **de** cette cellule de vie qu'est la famille. Il y a un rapport unique d'action sur tout le groupe familial, tout en étant membre de ce groupe. La mère (avec le père) est à la fois au principe d'une famille, tout en en étant membre à part entière.

Ainsi, dire pour Marie qu'elle est à la fois Mère et membre de l'Eglise n'est pas contradictoire, car qui dit Mère dit une certaine qualité d'un membre de la communauté.

² On peut remarquer en ce sens, que l'encyclique ne multiplie pas le recours aux divers titres spécifiques que l'on donne traditionnellement à la Vierge Marie (comme l'*Immaculée Conception* par exemple), pour ne pas d'abord mettre en avant ce qu'elle a d'unique, mais davantage ce qu'elle a de commun avec chacun et chacune d'entre nous.

On pourrait dire la même chose d'une mère fondatrice d'un ordre religieux. Qu'elle est à la fois Mère et membre de la congrégation, comme par exemple Mère Térésa pour les *Missionnaires de la Charité*.

C'est ainsi que pour consacrer ce « nouveau titre » qui reprend une réalité ancienne de la foi, le **Pape François**, il y a 2 ans, et de façon fort judicieuse, a inscrit une nouvelle fête mariale dans le calendrier liturgique au **lundi de Pentecôte**, pour faire mémoire de Marie « **Mère de l'Eglise** ».

On voit bien ainsi, comment cette « nouveauté » s'inscrit dans une continuité et comme un développement de ce qui avait été dit par ses prédécesseurs. Et que ce lundi de Pentecôte fait alors écho de façon directe à la présence de Marie au Cénacle, au jour du don de l'Esprit Saint, âme de l'Eglise.

Une image empruntée à un prédicateur pour finir.
Elle compare l'Eglise à un grand navire dont la grand-voile est gonflée par le souffle de l'Esprit, pour nous conduire au bon port du Royaume. Et de situer Marie à la proue de ce navire qui fend les flots. Et de voir qu'elle nous ouvre la route et que chacun peut s'inscrire dans le grand sillage de sa foi et de son espérance.

Un sillage qui ne cesse de s'élargir jusqu'à l'infini, pour rassembler dans l'amour de Dieu l'humanité sauvée par son Fils.

Sainte Marie, Etoile de la mer, priez pour nous !

Père Raphael Bouvier